

François Méchain

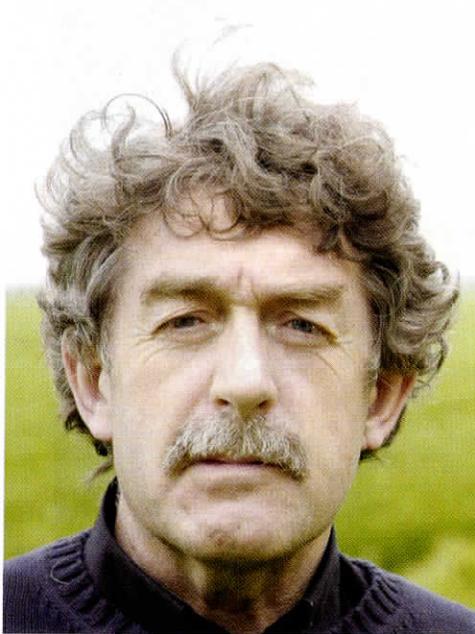
L'ar(t)bre, l'idée, le politique

Issues d'un lent processus mental, comme ancrées au lieu géographique investi, les œuvres du sculpteur-photographe donnent à regarder et à penser le monde autrement.

NE LUI DITES SURTOUT PAS qu'il est un artiste du land art, ce serait réduire sa démarche à son seul travail dans la nature. « J'ai une culture paysanne, mais je suis né dans le dictionnaire. » Ses racines terriennes associées à un vrai amour pour le verbe – et donc l'idée – signent ici un « auto-portrait » littéraire presque parfait. Pour atteindre une pleine définition de cet homme né à Varaize dans les Charentes, en 1948, nous devrions y ajouter « avec un appareil photographique à la main » tant celui-ci tient une place importante dans son procédé. En effet, François Méchain se dit plutôt photographe ET sculpteur ou l'inverse, mais aussi « journaliste politique, géographe, biologiste, historien, sociologue amateur ». « Amateur » ? Pensez donc ! Si son nom ne résonne pas à nos oreilles comme celui de Claude Lévêque – avec qui il fit ses classes, dit-il – ou de Christian Boltanski, l'homme n'a rien d'un dilettante de l'art. Issu des beaux-arts de Bourges, professeur de photographie jusqu'en 2010 à l'école supérieure d'art et de design de Saint-Étienne, intervenant à l'université stéphanoise jusqu'en 2008, prix Léonard de Vinci 1990 du ministère des Affaires étrangères, c'est un penseur travaillant la matière, analysant par la photographie, la société et la nature. Il est représenté à Paris par la galerie Michèle Chomette.

Son corpus suscite l'intérêt de philosophes comme Michel Guérin ou d'historiens d'art spécialistes du paysage comme Colette Garraud, car il procède d'une lecture à plusieurs... échelles.

« Échelles » : dans sa dénomination plurielle et sa diversité de sens, ce mot semble être la parole la plus ajustée à son dispositif. En effet, chez François, l'œuvre investit plusieurs territoires – ses « topos » – qu'il franchit à des degrés divers : le lieu géographique vierge de toute réflexion en constitue la première phase – « J'aurais aussi aimé être cartographe » –, suivie de la récolte de documents dans les bibliothèques, les dessins préparatoires, parfois les discussions avec les habitants du site – Jodoigne (Belgique),



© Courtesy galerie Michèle Chomette, Paris

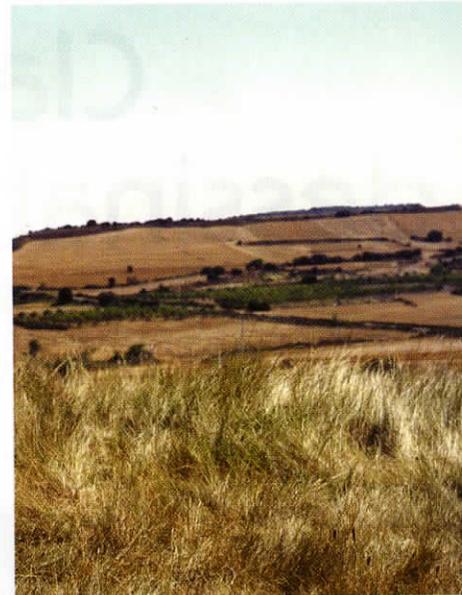
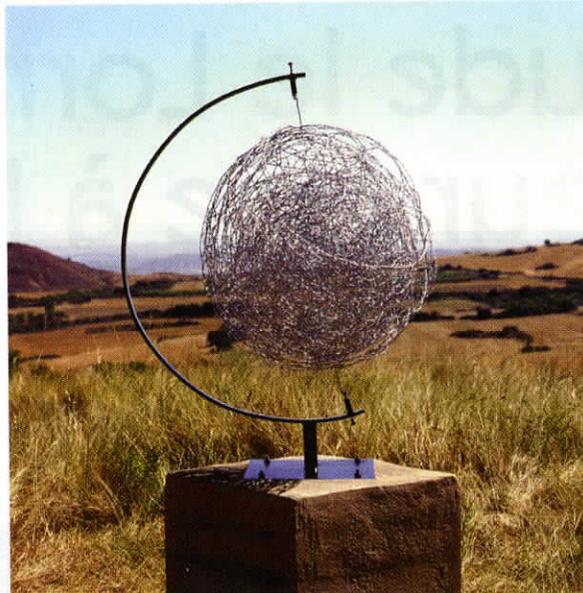
François Méchain.

Winnipeg, (Canada). Vient alors l'étape suivante –, tel le barreau supérieur sur sa propre « échelle » artistique, une sculpture mise en scène pour le prochain palier, la photographie de celle-ci. À cela s'ajoutera ou non un ultime stade, un texte jouant avec les mots, à l'image d'un Francis Ponge, qu'il admire, pratiquant le bel exercice du « parti pris des choses ». Cette articulation rythme une « méthode », certes, récurrente, mais toujours différente selon l'histoire du lieu, ses strates de vie dans la nature et celle des hommes, l'idée que lui a inspirée la vision du site, la récolte de sa matière première *in situ*, la forme de la sculpture sur place et son interprétation par l'objectif.

L'artiste est abondamment invité en résidence depuis 1989 : de la Finlande à l'Allemagne, l'Italie, en passant par la France, la Grèce, le Portugal, jusqu'au continent américain – Canada, USA, Brésil – et d'autres, il se fait

nomade et procède à ce qu'il nomme « le carottage dans l'épaisseur du monde ». « Jamais je ne prépare mes œuvres, c'est le lieu qui détermine ma pensée. Je cherche à produire du sens, à faire du lien », affirme-t-il. Il fore, réunit matière et idées, les pieds ancrés dans la terre, l'œil tendu vers le ciel et au travers de l'appareil photo. Ses outils, ses matériaux ? Des croquis truffés d'annotations, moment selon lui du « tout possible », qu'il affectionne particulièrement : « Je suis aussi un dessinateur, un graphiste... », mais c'est également parfois son corps d'ancien coureur de fond qui délimite son « territoire de vie et d'action » (*La Rivière noire*, 1990, Québec, Canada). La plupart du temps, ce sont aussi des éléments prélevés sur place, des végétaux, de la terre, des détritiques, des objets empruntés aux autochtones ou récoltés dans les environs, même s'il acheta récemment du matériel hors site (*Que tal ? Ça va ?*, 2010).

De là naît la construction d'une sculpture polymorphe et polysémique selon le contexte géographique : entre autres, un assemblage ovoïde de pierres et de deux volumes végétaux sphériques pour *Arkadia* (Grèce, 1991), des échelles suspendues à un arbre – *Arbre aux échelles* –, un tronc de platane calciné hérissé de lames – *Arbre aux couteaux* – (Festival art et nature, Chaumont-sur-Loire, 2009 et 2010), un radeau et des chaises, un mur mitoyen et des échelles – encore ! – prêtées par les villageois *D'un côté ou de l'autre*, (Belgique, 2009), des containers vides, bâchés, « issus de l'économie bordelaise actuelle », pour son *Aller simple* en 2008. Agit ensuite son œil dans le viseur : il joue sur le point de vue, avec les distances, puis fixe son objectif pour « dire » ce que la sculpture ne « montre » pas. Aller au-delà des limites, « interpréter » le matériel. Il travaille sur le négatif, la lumière, l'anamorphose pour *Arkadia*, la duplicité pour *Double négatif* (Bailleul, 1995). Pour lui, la photographie n'est jamais la transcription objective du réel mais une « interprétation », voire une « hypothèse ». Et le mot dans tout ça ? Tel un signe s'infiltrant insidieusement, il peut être la sculpture même tel *From Toronto to Toronto*



François Méchain (né en 1948), *Que tal ? Ça va ?* Hommage à Francisco de Goya, 2010, Espagne, triptyque, photos marouflées sur Dibond ; *in situ* : sculpture, métal barbelé, paysage de la Rioja jusqu'à la frontière avec la France, Codadillo Santa Lucía de Ocón, Rioja, Espagne, 2010.

(Canada, 1996), un code-barres, comme une carte d'identité incluse dans la photo de l'œuvre *in situ*, un texte expliquant ce que l'image ne rend pas. Par exemple, un « papier peint pour intérieurs bourgeois » reprenant non sans ironie la liste des noms des armateurs et capitaines de bateaux ayant participé à la traite des Noirs, accompagnait *Aller simple*, évoquant dans les mêmes dimensions un container d'esclaves de négriers bordelais au XVIII^e siècle. François Méchain serait-il un brin provocateur ? « J'aimerais être un inquieteur de certitudes. Actuellement, dans le chaos des milliards d'images qui traînent, je voudrais que mes œuvres soient comme des coups de poing pour des questions », explique-t-il. Déterminé dans ses choix, il cherche à bousculer nos convictions, nous exhortant, comme dans son *Arbre aux échelles* inspiré du *Baron perché* d'Italo Calvino, à voir au-delà, à déplacer nos sens, à agrandir notre champ de vision. Son procédé est archéologique et anthropologique dans sa « méthode », métaphorique dans sa représentation à l'esthétique poétique et souvent dénonciatrice. Admirant entre autres Franz Krajcberg, Pablo Picasso, Gustave Courbet, Francisco de Goya, l'artiste interpelle sans jamais imposer de réponses, humble devant la nature, souvent fâché contre les agissements humains. Il énonce des faits, déplore souvent ce qui EST, ce que nous avons fait de notre propre histoire, bonne ou mauvaise. Et lorsqu'on lui dit que son procédé plastique fait penser à celui de Joseph Kosuth, artiste conceptuel jouant sur l'objet, sa représentation photographique et sa signification sémantique à travers le mot, il jubile. « Mais oui ! Kosuth est venu à l'une de mes expositions à Athènes et aurait dit au directeur de la galerie Alpha-

Delta, où j'exposais : « Ça, c'est bien ! » Un Kosuth cependant plus esthétique, car jamais son œuvre n'est dénuée de beauté ou d'élégance parfois tragique. Et puis, à bien y « voir », il est un héritier digne du Moyen Âge et de ses retables par ses diptyques ou triptyques photographiques, et de la Renaissance par son message profondément humaniste. ●

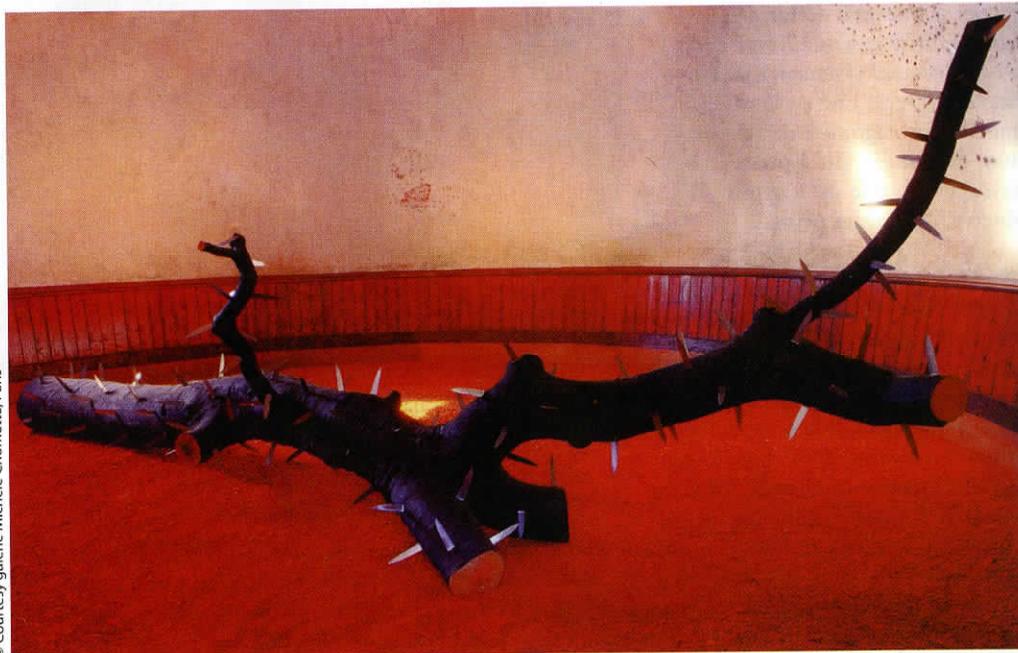
- Galerie Michèle Chomette, 24, rue Beaubourg, Paris III^e, tél. : 01 42 78 05 62.

À VOIR

L'Arbre aux échelles (2009) est exposé en permanence dans le parc du château, domaine de Chaumont-sur-Loire, Festival art et nature, www.domaine-chaumont.fr - Jusqu'au 16 octobre. « Ar(t)bre, le Cri de la vie », serre André Citroën, quai André-Citroën, Paris XV^e, tél. : 01 40 71 75 60 Du 9 septembre au 23 octobre.

À LIRE

François Méchain, *l'exercice des choses*, par Michel Guérin et Colette Garraud, éditions Somogy, 2002.



François Méchain, *L'Arbre aux couteaux*, 2009, photo marouflée sur Dibond ; *in situ* : sculpture-tronc de platane brûlé, lit de brique pilée, lames de couteaux, Festival art et nature, Chaumont-sur-Loire, 2009.

La Gazette Drouot

L'HEBDO DES VENTES AUX ENCHÈRES

AU CŒUR DU LOUVRE

Claude le Lorrain

RENCONTRE

François Méchain

01676 - 1117 - F: 3,50 €



Due à Émile Reiber et Christoffe, cette garniture en bronze doré et cuivre laqué rouge figure dans la vente qui aura lieu à Paris, le vendredi 13 mai.